

Paul-André Havé
Université de Strasbourg

Strasbourg, centre européen de la formation médicale au milieu du XVIII^e siècle vu au travers de la correspondance d'un étudiant allemand

En 2021 a de nouveau été organisée une « année Goethe »¹ afin de rappeler l'importance que peut représenter le passage de cette personnalité aux multiples facettes pour Strasbourg. De fait, si le séjour de J. W. Goethe² a pu par le passé permettre la publication de nombreux travaux scientifiques³, il a somme toute comme jeté une ombre sur les autres voyageurs⁴ et, comme en leur temps les étudiants de Weimar ayant apposé une plaque rappelant que « Ici, Goethe n'a pas passé la nuit », nous allons donc nous intéresser à l'un de ses contemporains qui ont pu apparaître comme négligés.

¹ *Goethe à Strasbourg, 1770-1771, l'éveil d'un génie*, Florian Siffer, Aude Therstappen (dir.), Strasbourg, Musées de Strasbourg, 2020.

² Johannes Wolfgang Goethe, *Aus meinem Leben. Dichtung und Wahrheit : Souvenirs de ma vie. Poésie et vérité*, Paris, Aubier, 1941.

³ Voir entre autres *Goethe et l'Alsace*, Actes du colloque de Strasbourg, Faculté de Lettres et Sciences humaines de Strasbourg, *Revue d'Allemagne*, t. III, janvier-mars, n° 1, 1970.

⁴ On peut principalement renvoyer à Johann Peter Franck, *Selbstbiographie*, Erna Lesky (éd.), Bern-Stuttgart, Huber ; Albrecht Haller, *Tagebuch [seiner Studienreise nach London, Paris, Straßburg und Basel, 1727-1728]*, Erich Hintzsche, Hans Huber (éd.), Bern-Stuttgart, Berner Beiträge zur Geschichte der Medizin und der Naturwissenschaften, 1968 ; Emile Longin, « Souvenirs d'un étudiant de l'Université de Strasbourg (1783-1793) », *Revue catholique d'Alsace*, t. LVIII, 1921 ; Henry de Rouvière, *Voyage du tour de la France (itinéraire de Paris à Strasbourg)*, Paris, 1713 ; Christophe Vette, *Strasbourg à l'Europe des Lumières. Lettres de Jacques Reinhold Spielmann à Albrecht von Haller (1753-1777)*, thèse de doctorat, Strasbourg, 1986 ; Eric Wickersheimer, « Souvenirs d'un médecin strasbourgeois du XVIII^e siècle : Jean-Jacques Doldé (1717-1789) », *Revue d'Alsace*, t. LVIII, 1907, p. 61-93.

En effet, notre propos a pour sujet Strasbourg, centre européen de la formation médicale au milieu du XVIII^e s. vu au travers de la correspondance d'un étudiant allemand.

Ce travail s'inscrit dans un courant historiographique fécond qui a développé la notion de « voyage médical », *peregrinatio academica*⁵ ou *ars opodemica*⁶, soit « le [...] voyage [...] entrepris dans le but de perfectionner une formation médicale ou de collecter des observations afin de contribuer à l'avancement de la médecine »⁷. Ce type particulier de voyage a conduit à la rédaction de guides⁸, mais aussi a conduit à exposer certains buts de voyage, ce qui est notre cas ici. En effet, notre propos utilise une source imprimée, disponible uniquement à la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg (B.N.U.S.)⁹. Elle se présente sous la forme d'un fascicule relié en carton de motif marbré brun-noir, comportant une tranche de titre arrondie renforcée de toile noire. Le format est de 15,5 centimètres de largeur, 22,6 centimètres de longueur et 0,5 centimètres d'épaisseur pour un ensemble de 27 pages imprimées.

Ainsi, nous allons chercher à voir comment les échanges épistolaires d'un étudiant allemand nous renseignent-t-ils sur l'Université de Strasbourg et sa Faculté de Médecine au milieu du XVIII^e s.

Pour ce faire, nous nous attacherons d'abord à l'analyse de la source elle-même ; puis nous nous attarderons sur ce qu'elle nous présente comme reflet du séjour de cet étudiant ; et enfin nous mettrons en évidence les aspects liés aux savoirs rapportés par celui-ci.

⁵ C'est l'expression mise en avant par Thomas Grosser, « Les voyageurs allemands en France. Etude de cas et perspectives d'analyse », dans *Deutsche in Frankreich, Franzosen in Deutschland 1715-1789. Institutionnelle Verbindungen, soziale Gruppen, Stätten des Austausches. Allemands en France, Français en Allemagne 1715-1789. Contacts institutionnels, groupes sociaux, lieux d'échanges*, Jean Mondot, Jean-Marc Valentin, Jürgen Voss (dir.), Siegmaringen, Jan Thornbecke, Beihefte der Francia, t. 25, 1992, p. 208-235 ; *idem*, *Reiseziel Frankreich : deutsche Reiseliteratur von Barock bis zu Französische Revolution*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1989.

⁶ Voir Justin Stagl, *A History of Curiosity : the Theory of Travel 1550-1800*, Chur, Harwood Academic Publishers, 1995.

⁷ Daniela Vaj, *Médecins voyageurs. Théorie et pratique du voyage médical au début du XIX^e siècle d'après deux textes genevois inédits : les Mémoires sur les voyages médicaux (1806-1810) de Louis Odier et les Carnets du voyage médical en Europe (1817-1820) de Louis-André Gosse*, Genève, Georg, Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé, 2002, p. 2.

⁸ On peut citer ici Laurentius Gryllus (1566), Theodor Zwinger (1577), Thomas Bartholinus (1674), entre autres. On se reportera avec intérêt, au regard de notre propos, à Rudolf Wilhelm Crausii, *Programma de peregrinationibus germanorum, medicae artis studiorum*, Jena, 1704.

⁹ Sous la cote M.11.448. On peut noter que, malgré nos recherches, nous n'avons pas pu trouver trace des lettres originales manuscrites.

Une source...

Une édition

Lors des recherches menées dans le cadre de notre thèse¹⁰, nous avons étudié un certain nombre de témoignages de nature biographique, ainsi que de nombreux travaux rendant compte du contexte médical et universitaire de Strasbourg au XVIII^e s. Une référence se retrouvait fréquemment citée, attribuée à Franz Peter Bremer.

De fait, sur notre source, il est apposé au crayon de papier la mention manuscrite de l'indication de l'auteur¹¹. Né le 13 septembre 1832 à Neuß, F.-P. Bremer a suivi des études de Droit, puis a suivi une carrière professorale dans ce domaine, ce qui l'a conduit à être nommé le 20 avril 1872 à l'Université de Strasbourg comme « professeur ordinaire », fonction qu'il quitte le 1 octobre 1897. Il décède le 1 avril 1916 à Bonn¹². La B.N.U.S. conserve 24 mentions bibliographiques qui lui sont rattachées, mais renvoyant toutes à des ouvrages dans le domaine du Droit, notre objet d'étude étant le seul à détonner dans cet ensemble, étant à la fois historique, non lié au domaine universitaire de l'auteur, sur un sujet local et davantage dans le domaine médical.

L'ouvrage qui est attribué à F.-P. Bremer comporte 27 pages, dont 17 de commentaires à caractères historique, avec quelques notes de bas de page, et 10 pages de sources éditées, en l'occurrence 13 lettres, numérotées par un chiffre romain, mais qui ne sont pas publiées dans leur intégralité, les coupures étant indiquées par des points dans le corps du texte. Ce choix est justifié par l'inintérêt des passages non repris¹³.

Il est porté la mention de l'éditeur « Straßburg, Buchdruckerei R. Schultz u. Comp. ». Cela correspond à la maison d'édition Robert Schultz¹⁴ qui a repris, à partir d'août 1873, le site, les machines, et le personnel de la maison Berger-Levrault¹⁵ qui a choisi d'« opter » pour la France en déménageant à Nancy.

Pour compléter la présentation de cette source, il nous reste la date d'édition. Dans la notice de la B.N.U.S., il est indiqué, avec un point d'interrogation,

¹⁰ Paul-André Havé, *Médecins, chirurgiens et apothicaires du Roi : les praticiens de l'hôpital militaire de Strasbourg au XVIII^e siècle*, Strasbourg, 2011.

¹¹ Il est d'ailleurs curieux de voir que le second prénom et le nom ont été barrés par des vaguelettes.

¹² Les indications biographiques sur cette personne sont réduites. On peut toutefois partir de la référence suivante : <https://www.cau.gelehrtenverzeichnis.de/5594b524-6786-4b9d-b5ce-65aedc113d3a>

¹³ Page 17. À partir de ce point, les mentions de pagination sont celles du document original.

¹⁴ On peut se reporter à *Zur Erinnerung an das 200-Jährige Jubiläum der Buchdruckerei des Hauses R. Schultz & C^{ie} in Strassburg i/E den 26. September 1885*, Strassburg, Schultz, 1885.

¹⁵ Voir Frédéric Barbier, *Trois cents ans de librairie et d'imprimerie Berger-Levrault*, Paris, Droz, 1979.

1881. De fait, le texte commence par une référence au *Goethe-Zeit*. On peut émettre l'hypothèse d'un lien avec un possible anniversaire de la venue du personnage à Strasbourg pour justifier cette date.

Enfin, sur le document lui-même est portée une mention au crayon à papier *MdVII*, soit 1507, qui est difficile à interpréter : référence ? pagination ? De fait, cela montre le caractère assez mystérieux de ce document, d'ailleurs savamment entretenu par le rédacteur lui-même.

Un auteur

Dans sa partie introductive, F.-P. Bremer indique que « ces lettres ont été écrites par un jeune homme qui a débuté ses études à Gießen [...] son père était Docteur et Professeur de Philosophie [...] à Gießen »¹⁶. Il ne faut donc aller guère loin pour trouver celui qui, tout au long de notre source, ne sera pourtant jamais nommé explicitement. En effet, cet étudiant indique qu'il s'immatricule à l'Université dans sa lettre du 17 septembre 1755¹⁷. Cela est suffisant pour conclure notre enquête, grâce au recours du registre de matricules conservé¹⁸.

Celui qui fut enregistré le 15 septembre 1755 sous le matricule numéro 1596 est Georg Ludwig Alefeld, justement désigné comme « Giessenses ». Né le 1 novembre 1732 à Gießen, il décède dans la même ville le 20 novembre 1774. Fils de Johann Ludwig Alefeld et de Helene Clara Bodenburg, il s'intègre dans une fratrie de 1 frère et 8 sœurs. Après une licence et un doctorat de médecine à Gießen (7 octobre 1746), il y devient *Privatdozent* le 11 novembre 1746. Après son intermède strasbourgeois, et donc, à priori, sa pérégrination scientifique, il retourne à Gießen où, en 1760, il est nommé professeur extraordinaire de médecine. Il poursuit sa carrière dans la même Université, devenant le 29 décembre 1761 *Magister* de philosophie, le 26 mai 1762 professeur ordinaire de médecine, puis le 15 juillet 1762 professeur de

¹⁶ Page 1, deuxième paragraphe. Les traductions de l'allemand vers le français sont le fait de l'auteur de l'article.

¹⁷ Lettre II. À noter que notre correspondant indique qu'il est allé s'immatriculer « am Montag », le lundi. De fait, cela correspond au 15 septembre 1755, sachant que, selon la Lettre I, datée justement du 15 septembre, celui-ci précise son arrivée à Strasbourg « hier après-midi vers 4 heures », donc le dimanche 14.

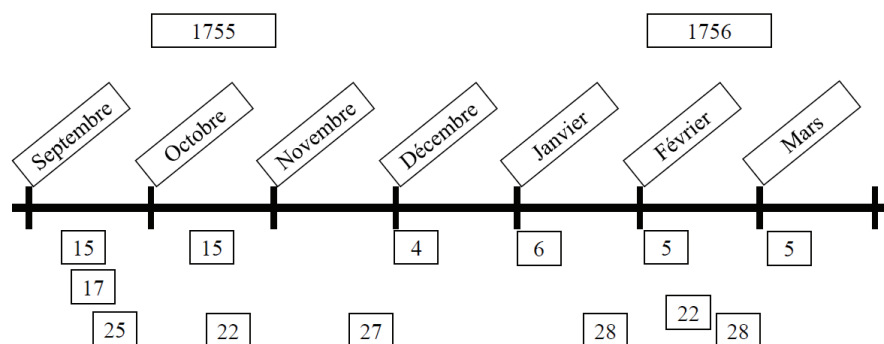
¹⁸ Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg (AVES), Archives du Chapitre Saint-Thomas : 1 AST 408 et 442. On peut par facilité se reporter à la version imprimée *Die alten Matrikeln der Universität Strassburg, 1621 bis 1793*, Gustav Knod (éd.), Strasbourg, Trübner, 1897, le premier volume se rapportant au matricule général, le deuxième à la Faculté de Médecine. Se reporter aussi à ce sujet à la communication d'Eric Hassler dans ce même volume au sujet de cette source.

physique jusqu'à son décès¹⁹. Son œuvre est constituée de 13 ouvrages ou *Dissertatio* scientifiques publiées entre 1756 et 1770.

Ainsi, partant de la volonté de mettre en valeur une source connue mais somme toute peu étudiée, nous observons l'intérêt de voir aussi un personnage qui rend compte d'un contexte.

Un récit

Les treize lettres de notre corpus constituent un témoignage portant sur l'intégralité d'un « Semestre d'hiver ».



Ill. 1. Répartition chronologique des lettres envoyées par G. L. Alefeld durant son séjour.

Tout en ne cherchant pas ici à réaliser une étude littéraire des différents textes, nous pouvons relever certains éléments marquants :

- le soin accordé aux formules de politesse envers les destinataires qui sont ses parents, mais aussi en se plaçant comme particulièrement

¹⁹ Pour une contextualisation, on peut se tourner vers *Die Medizinische Fakultät der Universität Gießen : Institutionen, Akteure und Ereignisse von der Gründung 1607 bis ins 20. Jahrhundert*, Ulrike Enke (dir.), Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007 et à Jost Benedum, Chrisitan Giese, « Die Professoren der Medizin in der Gießener Gemäldegalerie », dans *Arbeiten zur Geschichte der Medizin in Gießen*, vol. 5, 1983, p.141-147. C'est l'occasion d'observer le portrait de notre étudiant devenu professeur. Pour les éléments biographiques propres à G. L. Alefeld, on peut se reporter, outre tout simplement la fiche proposée par *Wikipedia* Allemagne, celle du site internet de l'actuelle Université de Gießen : <https://www.lagis-hessen.de/pnd/116284668>, qui proposent des renvois et des références à de nombreuses biographies scientifiques, ainsi qu'à la meilleure référence en langue française dans Antoine-Jacques-Louis Jourdan, *Dictionnaire des sciences médicales : biographie médicale*, Paris, C.L.F. Panckoucke, 1820, t. I, p. 132-133.

- redevable : « werthgeschätzer » ou « Hochgeehrtester Papa »²⁰ ou « Mama »²¹ répondant à « gehorsamster Sohn »²² ;
- le doute exprimé sur la nécessité de départ²³ ;
 - les plaintes récurrentes sur le coût des études²⁴ ;
 - l'usage de nombreux mots en français, soulignés par le fait que notre rédacteur suit des cours de langue²⁵ ;
 - des remarques sur des événements marquants : le passage à la Nouvelle année²⁶ ; les conditions météorologiques exceptionnelles²⁷ ; et même un tremblement de terre²⁸ !

L'ensemble de ce corpus présente un intérêt majeur. Non seulement celui-ci est, en lui-même, un objet d'analyses multiples, mais il offre des descriptions permettant de nous plonger dans la réalité des études universitaires à Strasbourg par le biais d'un témoin direct.

...reflet de la vie d'un étudiant...

Venir et partir

Quoique n'étant évoqué que dans la première et l'avant-dernière lettre, la venue de notre étudiant est en soit un voyage particulier²⁹.

Ainsi, la venue de notre étudiant se fait après un « voyage particulièrement pénible »³⁰. Pour le retour, après avoir renoncé au recours à un cheval personnel en raison du coût trop élevé, le fait de réaliser le trajet avec le Professeur

²⁰ Lettres I, II, VI.

²¹ Lettre V.

²² Lettres I et II. On peut se permettre de regretter de ne pas avoir les lettres de retour de la part des parents pour pouvoir établir la réalité des échanges épistolaires.

²³ Lettres I et IV.

²⁴ Lettres III et IV.

²⁵ Lettres IV et VII.

²⁶ Lettre VIII.

²⁷ Lettre X.

²⁸ Lettre XI.

²⁹ Concernant les aspects de déplacement, on peut se reporter à Guy Michaud, *Les routes de France, depuis les origines jusqu'à nos jours*, ADPF, colloques cahiers de civilisation, Paris, 1959 ; Georges Livet, *Histoire des routes et des transports en Europe : des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Strasbourg, PUS, 2003 ; Claude Muller, « Le génie et la route. Se déplacer en Alsace au XVIII^e siècle », *Diligence d'Alsace*, t. 46, n° 91, 2015, p. 3-11. Bien entendu, il serait intéressant d'observer sur une carte les différentes étapes d'un tel voyage. Le temps, et le manque de références sur le trajet lui-même, ne l'ont pas permis.

³⁰ Lettre I.

Schilling³¹ le conduit à « se résoudre à voyager en diligence ». Dans le même temps, il précise : « mes bagages seront transportés par la malle-poste »³².

Vivre

Le premier enjeu est de se loger. Grâce à l'entregent des connaissances paternelles, notre étudiant se présente à son arrivée³³ chez le Professeur Fried³⁴. Celui-ci le dirige alors vers son confrère le Professeur Wieger³⁵ qui ne peut que le dépanner pour la nuit, en le logeant avec son jeune fils³⁶, avant que cette situation ne devienne pérenne pour le reste du séjour, une autre chambre étant finalement réparée pour loger le jeune fils³⁷. Cela lui permet de vivre place Saint-Thomas³⁸.

Le second enjeu est de se nourrir. Le Professeur Wieger lui propose sa table³⁹, mais elle lui semble trop chère⁴⁰, tout comme n'importe quelle table d'ailleurs, puisque selon notre narrateur, « la moindre table, offrant un seul repas quotidien, coûte mensuellement deux *Gulden* »⁴¹. Il envisage alors de se tourner vers un « *traiteur* »⁴², mais le fils Fried⁴³ lui conseille⁴⁴ alors une

³¹ Connaissance universitaire du père de l'auteur, son identité exacte n'a pu être déterminée.

³² Lettre XII.

³³ Lettre I.

³⁴ Jean-Jacques Fried (1689-1769), *Hebamemeister* – maître des sages-femmes de Strasbourg. Comme pour toutes les autres références biographiques de professeurs strasbourgeois, se reporter à Fédération des Sociétés d'Histoire d'Alsace, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 10 vol., Paris, 1982-2003.

³⁵ Jean Wieger (1690-1769), professeur de Droit.

³⁶ Lettre I.

³⁷ Lettre II. La location du logement revient à un *Laubthaler* mensuel. Le taler est une pièce en monnaie d'argent de 25-26 grammes dont la conversion dans le Royaume de France est l'équivalent d'un écu de 6 livres, format de pièce qui prend justement le nom, pour l'espace germanique, de *Laubtaler*.

³⁸ Lettre IV : « Thomas-Plan ».

³⁹ Lettre I.

⁴⁰ Lettre I. À la lettre II, il est précisé que cela revient « à coût hebdomadaire de trois *Gulden* français ». Le *Gulden* est l'équivalent d'un florin d'or pesant près de 40 grammes. En reprenant d'autres critères monétaires, c'est l'équivalent de 8 « gros », soit huit pièces de 12 deniers. En continuant notre conversion, nous sommes donc à l'équivalent total de 24 gros, soit 288 deniers. À la lettre V, il est précisé que cela permet toutefois d'avoir deux repas par jour. Ce qui paraît le plus gêner notre étudiant, c'est de ne pouvoir manger qu'à partir de huit heures du soir, ce qui le conduit à nouveau à repousser cette idée.

⁴¹ Lettre I.

⁴² En italique et en français dans le document ; lettre I.

⁴³ Georges Albert Fried (1736-1773).

⁴⁴ Lettre I.

table, fréquentée par un dénommé Schilling, ainsi que par un dénommé Krimmer, originaire lui-aussi de Gießen. Cette « table tenue par la veuve d'un pasteur revient mensuellement à six *Laubthaler* »⁴⁵, pour un seul repas par jour, accompagné d'une chope de bière et d'une demi mesure de vin, mais l'ensemble semble satisfaisant⁴⁶. Pour autant, face à ces dépenses, le repas du soir se fait frugal : « une bouteille de vin et un quignon de pain »⁴⁷, mais agrémenté de « porto »⁴⁸ !

Le coût de la vie étudiante à Strasbourg au milieu du XVIII^e s. apparaît donc élevé. Les frais d'inscription (150 *Laubthaler*)⁴⁹, ainsi que « la table, le logement, le bois, la lumière, le linge, les leçons d'anatomie et de chirurgie et somme toute tout ce dont j'ai besoin représente cinq cents Livres soit deux cents florins allemands⁵⁰ ». On ne peut douter que toutes ces plaintes sur ces frais sont autant de moyen de réclamer davantage à ses parents, et à justifier de ces sommes dépensées !

Étudier

L'Université de Strasbourg occupe une place majeure de la connaissance au XVIII^e s., et la décennie 1751-1760 est même un pic de la fréquentation étudiante⁵¹. Entre 1681 et 1789, 11230 étudiants sont immatriculés, soit une centaine par an. Quoique le rattachement au Royaume de France a

⁴⁵ Lettre I. À la lettre II., il est précisé que cela correspond à « 10 *Gulden* français ».

⁴⁶ Lettre II.

⁴⁷ Lettre II.

⁴⁸ Lettre II. Ce régime n'en a pas moins un coût : « cinq florins par mois », selon la Lettre V.

⁴⁹ Lettre II. Cette somme représenterait pourtant une faveur faite au fils d'un confrère.

⁵⁰ Lettre V.

⁵¹ Voir note 18. On peut se reporter, pour une meilleure connaissance de la question et pour la replacer dans le contexte du XVIII^e s. à Georges Bischoff, Richard Kleinschmager, *L'Université de Strasbourg : cinq siècle d'enseignement de recherche*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2010 ; « L'Université de Strasbourg : cinq siècle d'excellence », *Saisons d'Alsace*, 2021, n° 89 ; Georges Livet, « L'Université de Strasbourg et son environnement européen au siècle des Lumières », *Revue des sciences sociales de la France de l'est*, t. 17, 1989-1990, p. 50-66 ; *idem*, « La place et le rôle de l'Université de Strasbourg dans l'Europe occidentale du XVIII^e siècle », *La France de l'Est et l'Europe : du Moyen-Âge à nos jours*, Strasbourg, PUS, 1995 ; *Die Universität Straßburg zwischen Späthumanismus und Französischer Revolution*, Hans-Peter Marti, Robert Seidel, Karin Martt-Weissenbach (dir.), Vienne-Cologne-Weimar, Böhlman, 2018 ; Anton Schindling, « Deux universités au sein d'une seule ville : Strasbourg dans l'environnement culturel du Rhin supérieur aux XVII^e et XVIII^e siècles, entre la France et le Saint-Empire romain germanique », dans *Alter Ego : amitiés et réseaux du XVI^e au XXI^e siècle : catalogue de l'exposition à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, 30 novembre 2016-12 février 2017*, Strasbourg, 2016, p. 26-39 ; Bernard Vogler, « L'Université de Strasbourg au milieu du XVIII^e siècle » dans *Strasbourg, Schoepflin et l'Europe au XVIII^e siècle, Actes du colloque organisé en coopération avec l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, 15-17 septembre 1994*, Strasbourg, PUS, 1996.

clairement marqué un tournant, plus de 40% des inscrits se recrutent au sein du Saint-Empire romain germanique, et un tiers directement de la Province d'Alsace, pour seulement 5% de « Français de l'intérieur »⁵².

En son sein, la Faculté de médecine occupe une place à part⁵³. Elle représente près d'un quart des inscrits⁵⁴. Notre étudiant passe donc un semestre dit d'hiver au sein de l'Université, au cours duquel il trouve « le matériel nécessaire à la rédaction de [sa] *Dissertatio* »⁵⁵.

HORAIRE	LIEU	MATIÈRE
8h	Hôpital des Français Hôpital militaire	Bandages
9h	Hôpital des Français Hôpital militaire	Opérations chirurgicales
10h-12h	Hôpital des Français Hôpital militaire	anatomie
2h	À domicile (?)	Langue française
3h	Théâtre anatomique Hôpital allemand / des bourgeois	
6h-8h	Chez le Dr Fried(?) Hôpital allemand / des bourgeois(?)	Collegium obstetrical
Nacht	« Nurserie » / Salle d'accouchement Hôpital allemand / des bourgeois	Obstétrique

III. 2. Emploi du temps de G. L. Alefeld d'après la Lettre IV⁵⁶.

De fait, le cursus normal se développe sur trois semestres d'été et deux d'hiver. Comme d'autres, notre auteur se rend à Strasbourg afin de compléter une formation déjà affirmée, en cherchant surtout à se confronter à certains

⁵² Pour une introduction aisée à la question, se reporter à Daniel Roche, *Les circulations dans l'Europe moderne, XVIIe-XVIIIe siècle*, Paris, Fayard, 2010, en particulier p. 569-666.

⁵³ On peut se reporter plus spécifiquement, au-delà des ouvrages généraux sur l'Université, à Jean-Marie Mantz *et al.*, *Histoire de la médecine à Strasbourg*, Strasbourg, La Nuée bleue, 1997 ; Daniel Schneider, *L'Université de Strasbourg au XVIIIe siècle d'après les archives du Chapitre de Saint-Thomas. Les facultés de Droit et de Médecine*, mémoire de DES, Strasbourg, 1965 ; Robert Steegmann, *Le milieu médical à Strasbourg au XVIIIe siècle*, mémoire de maîtrise, Strasbourg, 1977.

⁵⁴ Entre 1721-1730 : 172 inscrits ; 1731-40 : 254 ; 1741-50 : 364 ; 1751-60 : 499 ; 1761-70 : 461 ; 1771-80 : 364 ; 1781-90 : 199 ; 1791-93 : 15.

⁵⁵ Lettre X.

⁵⁶ À noter que cette organisation se rapproche clairement du programme quotidien qui se retrouve dans AVES : 1 AST 343 : *Mémoire sur l'organisation de la Faculté de Médecine et sur la constitution médicale de Strasbourg*, février 1731.

enseignants qui font la renommée de l'Université, en particulier dans le monde germanique. On note pour ce qui concerne cette formation médicale, l'importance de la fréquentation à la fois des espaces liés à l'Université, mais aussi de ceux qui y sont rattachés dans les faits sans y appartenir (le *Collegium Obstetrical*), voire totalement séparé, et clairement antagoniste (l'hôpital militaire). Ce programme traduit aussi le développement majeur d'un enseignement pratique de type clinique.

...et d'une vie scientifique.

L'intégration dans un réseau

Comme nous l'avons déjà vu, la venue de notre étudiant n'est pas due au hasard. Les liens entre les universités de Strasbourg et de Gießen, et surtout entre les enseignants de ces deux villes est un élément déterminant.

Ainsi, c'est d'abord l'élément paternel qui est mis en avant. La relation filiale lui permet d'obtenir une réduction des frais d'inscription, et une de ses relations, le Professeur Voigt, lui promet une recommandation⁵⁷. Il lui est aussi demandé de transmettre des lettres ou des livres directement à Gießen⁵⁸. Notre étudiant lui-même se positionne dans ces relations de sociabilité, en demandant à son père de présenter des condoléances à un de ses confrères⁵⁹.

Evidemment, dans la correspondance, l'intérêt se porte sur les différents enseignants côtoyés pour lesquels certains portraits sont esquissés⁶⁰, qualifiés dans leur ensemble de particulièrement « affables »⁶¹. Après avoir croisé dès son arrivée le Professeur Fried⁶², c'est surtout avec le Professeur Wieger⁶³ que des relations se nouent, ainsi qu'avec son fils⁶⁴. Le Professeur Eisenmann⁶⁵ est qualifié de « grincheux »⁶⁶, considéré comme « un vieil

⁵⁷ Lettre III.

⁵⁸ Lettre II et XIII.

⁵⁹ Lettre I, à l'annonce du décès de la femme du Professeur Hoepfner.

⁶⁰ Aux éléments qui vont suivre, on peut ajouter la mention de Herrenschneider, de Sachs et de Schurer.

⁶¹ « Leuthselige », lettre II.

⁶² Voir note 34.

⁶³ Voir note 35 ; « le plus aimable des hommes » (lettre I). Celui-ci l'invite d'ailleurs dans sa résidence de campagne à Molsheim (lettre IV) pour y passer huit jours (lettre V), en particulier pour fêter la Nouvelle année.

⁶⁴ « Un garçon gentillet » (lettre I).

⁶⁵ Georges Henri Eisenmann (1693-1758), professeur d'anatomie et de chirurgie. Il a le rang de *Prorector*.

⁶⁶ Lettre II.

homme [...] fort infatué de lui-même [...] il se considère, comme j'ai pu l'entendre de sa propre bouche, comme le plus grand et le plus habile des anatomistes de notre Temps »⁶⁷. Le Professeur Lauth⁶⁸ est « très amical »⁶⁹, tout comme le *Prosector Jacobi*. Une place à part est réservée à Le Riche père⁷⁰. S'il est considéré « comme un écorcheur [...] ne parlant ni allemand ni latin, personne ne vient pour entendre son cours mais pour apprécier son tour de main »⁷¹. Il accepte aussi tous les étudiants pour qu'ils puissent réaliser leurs préparations anatomiques⁷².

Bien entendu, notre étudiant fréquente aussi ses semblables, en particulier « l'honnête compagnie » qui partage sa table⁷³. A noter les liens tissés avec deux futures figures médicales strasbourgeoises croisées lors des études, Boecler fils⁷⁴, et Pfeffinger, qui est son « très bon ami »⁷⁵.

Pour autant, la place la plus importante dans les lignes envoyées sont celles en rapport avec les études.

⁶⁷ Lettre III.

⁶⁸ Jean-Georges Lauth (1715-1784). Médecin et « accoucheur ».

⁶⁹ Lettre II.

⁷⁰ Nicolas Le Riche dit l'ainé. Chirurgien militaire, né le 20 février 1702 à Dammartin en Goëlle [paroisse Saint Jean-Baptiste] (Seine et Marne) et décédé le 24 décembre 1788 à Strasbourg (Bas-Rhin). Fils de Nicolas Le Riche, chirurgien et de Catherine Rousquin. Marié le 26 mai 1733 à Strasbourg à Anne Marie Françoise Le Maire, veuve de Wendeling Bitsch médecin de l'hôpital militaire de Huningue (1 fille Marie Françoise mariée à Claude Le Riche, son oncle par alliance), fille de Pierre François Le Maire, chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Strasbourg, décédée le 15 décembre 1759. 5 enfants ; 2 fils : Pierre-Nicolas et Zénobie, chirurgiens militaires ; 3 filles (Louise Elisabeth, mariée le 29 avril 1765 avec Barthélémy Blein, chirurgien, fils de Henri Joachim Blein, chirurgien major de la légion d'infanterie d'Aquitaine ; Gertrude Antoinette). « Élève » de Gervasy et « protégé par le Maréchal de Saxe », il suit une carrière classique de praticien militaire : 1717-1722 : Hôtel Royal des Invalides ; 1722-1729 : chirurgien aide major à l'hôpital militaire de Briançon ; 1729-1733 : chirurgien aide major au Régiment La Marine ; 1 novembre 1733 : chirurgien aide major à l'hôpital militaire de Strasbourg, survivance du titre de chirurgien major ; 1736 : chirurgien major de l'hôpital militaire de Strasbourg ; 21 janvier 1741 commission ; 1742-1743, 1745 : Armée de Bavière et du Rhin ; 1776-1780 : professeur à l'hôpital-amphithéâtre de Strasbourg ; 7 octobre 1780 : admis à la retraite ; 9 décembre 1780 : démission ; 1 janvier 1781 : pensionné. Réside Rue du poêle des écrivains et Quai des bateliers, paroisse Saint-Laurent. Auteur d'un article « Hernie inguinale avec étranglement et gangrène des intestins », *Recueil*, t. II, 1772, p. 558

⁷¹ Lettre III.

⁷² Lettre VII.

⁷³ Lettre II, soit huit autres étudiants dont deux « licenciés ».

⁷⁴ « Un homme apprécié » (Lettre II). Il s'agit de Jean Boecler (1737-1808) qui est le fils de Jean dit Jean-Philippe Boecler (11710-1759), professeur de Chimie, Botanique et Matière médicale, d'ailleurs cité au même moment et avec la même formule.

⁷⁵ Lettre IV. Jean Pfeffinger (1728-1782).

Une formation complète

Lire les lettres de notre étudiant, c'est le suivre dans ses étapes quotidiennes dans les lieux de formation universitaires.

Les cours théoriques ont lieu au *Collegium*⁷⁶. Pour ce qui est de la neurologie et de l'angiologie, c'est au « théâtre allemand »⁷⁷, donc à l'amphithéâtre d'anatomie dans l'hôpital civil. En revanche, pour faire les préparations et pour suivre la chirurgie, on se rend à l'hôpital français, donc à l'hôpital militaire, tout comme pour les bandages⁷⁸.

Mais tout cela a un coût. Les leçons théoriques au Collegium sont les plus chères⁷⁹, « 200 florins ». Les cours du Prosecteur reviennent à six louis d'or⁸⁰. Pour ce qui est des démonstrations anatomiques, elles reviennent à sept *Thaler*, auxquels il convient d'ajouter un louis d'or par cadavre⁸¹.

Or, notre étudiant n'est pas venu pour rien à Strasbourg, il poursuit bien un but d'étude avoué.

Des attentes spécifiques

Comme nous avons déjà pu l'écrire, la venue de notre étudiant repose sur la volonté d'approfondir les connaissances acquises à Gießen.

De fait, la matière qui retient tout son intérêt est la gynécologie et l'obstétrique. Il est en effet considéré que « l'institution obstétricale de Strasbourg fut l'école mère de toutes celles d'Allemagne »⁸². Or, au regard des différents travaux publiés par la suite par G. L. Alefeld, on constate que grâce à son passage à Strasbourg qu'il a pu mener à bien de telles recherches. « Un *accoucheur*, en Allemagne, est un oiseau rare, et j'ai de la chance de pouvoir en devenir un⁸³ ». Il souligne que « pour ce qui est de l'accouchement, il nous est offert de bonnes connaissances et nous avons tous les jours de nouveaux sujets d'étude »⁸⁴ et « pour ce qui de l'accouchement, toutes les

⁷⁶ Lettre II.

⁷⁷ Lettre III.

⁷⁸ Lettres III et IV.

⁷⁹ Lettre III.

⁸⁰ Lettre II.

⁸¹ Lettre III.

⁸² Friedrich Benjamin Osiander, *Neue Denkwürdigkeiten für Aerzte und Geburtshelfer*, 1799, p. 11. Pour approfondir ces éléments, partir de Jean-Pierre Lefftz, *Un des plus beaux fleurons de la médecine : l'art des accouchements à Strasbourg et son rayonnement européen de la Renaissance au Siècle des Lumières*, Contades, Société Savante d'Alsace et des Régions de l'Est, collection « Grandes publications », tome XXVI, Strasbourg, 1985.

⁸³ Lettre III.

⁸⁴ Lettre VI.

expériences nous sont rendues possibles »⁸⁵. Notre étudiant prend le temps de se perfectionner dans tous ces domaines, et décrit ses gardes dans le service développé par Fried père⁸⁶. Pourtant, l'un des enseignants, Pfeffinger, cherche à le débaucher et à l'amener à ses côtés étudier l'anatomie et la chirurgie à Besançon, montrant l'importante concurrence entre les différentes universités⁸⁷.

Néanmoins, notre étudiant ne peut cacher une certaine déception. C'est d'abord celle du niveau offert à « l'hôpital allemand », sous-entendu l'hôpital civil, l'hôpital des bourgeois de Strasbourg, en particulier concernant les préparations anatomiques qui ne sont guère satisfaisantes⁸⁸. Ce sont ensuite les contraintes nouvelles appliquées concernant l'anatomie, et notamment un nouveau règlement ne permettant plus la dissection des enfants morts⁸⁹. Toutefois, notre étudiant le contourne, moyennant « un gros *Thaler* ».

Ce voyage n'est donc pas simplement un agrément, c'est bel et bien un accomplissement scientifique fortement motivé.

Ainsi, grâce à cette source connue mais fort peu mise en avant par les nombreux chercheurs dans son intégralité, nous avons pu voir se former un portrait à la fois pointu et juste, mais aussi très souvent très généraliste de la vie d'un étudiant en médecine à l'Université de Strasbourg au milieu du XVIII^e siècle. Une fois démêlées les différentes zones d'ombres liées à la description d'un fils à ses parents d'un séjour qui s'apparente à une réalité fort commune aujourd'hui et qui s'apparente somme toute à une expérience proche de celle vécue par les étudiants européens participant au programme Erasmus, on ne peut que regretter les nombreuses absences qui nous empêchent de proposer une vision plus complètes : pas d'originaux, pas de lettres de retour, etc. C'est donc à s'interroger si ces échanges épistolaires rendent bien compte, en suivant Michel Espagne et Michael Werner, de réels transferts culturels, soit « la transformation sémantique subie par tout bien culturel lors de son passage d'un pays vers un autres et les acteurs et les pratiques induites par de telles transformations »⁹⁰.

Nous nous trouvons finalement ici davantage dans un contexte plus simple de circulation au sein d'un réseau de connaissances, au sens propre et figuré

⁸⁵ Lettre VIII.

⁸⁶ Lettre IX.

⁸⁷ Lettre V.

⁸⁸ Lettre IV.

⁸⁹ Lettre VIII.

⁹⁰ Selon Claire Gantet, Markus Meumann, *Les échanges savants franco-allemands au XVIII^e siècle*, PUR, Rennes, 2019, p. 323.

ici, soit dans un récit, qui, en reprenant des notions géographiques, se rapporte davantage aux principes de déplacement ou de mobilité. D'ailleurs, si ce phénomène se rattache à des personnes, il concerne aussi les objets⁹¹, montrant l'intérêt de leur étude afin d'observer l'importance des relations à différentes échelles.

Paul-André Havé

Strasbourg, centre européen de la formation médicale au milieu du XVIII^e siècle vu au travers de la correspondance d'un étudiant allemand

Résumé :

Alors que Strasbourg est devenue en 1681 une « ville libre et royale » en étant intégrée au Royaume de France, son Université, notamment sa Faculté de Médecine, conserve une place majeure au sein de l'espace germanique. Elle reste attractive pour les nombreux étudiants qui viennent y compléter ou achever leurs études auprès d'enseignants reconnus, tout en s'ouvrant à des nouveaux horizons liées à la présence française. Ce sont ces éléments que nous rapportent les treize lettres envoyées à ses parents par Georg Ludwig Alefeld, originaire de Giessen, lors du semestre d'hiver 1755-1756.

Mots-clés : Strasbourg – Médecine – Université – XVIII^e s. – Récit de formation.

⁹¹ Philipp Blom, *Eine italienische Reise. Auf die Spuren des Auswanderers, der vor 300 Jahren meine Geige baute*, Carl Hauser, Munich, 2018.